

***Le jeu de la feuillée d'Adam de la Halle :* une sournoise noise contre la pathologie virale de l'idéologie courtoise féodale**

Diokel SARR¹

Abstract

The present study provides a better understanding of the affinities between literature and history. This is to say more explicitly that the defects assimilated to viral pathologies which have infected the populations of Arras, the authorities (political, religious, paternal) in particular, are similar to that which the world has known for a few months, to namely the Coronavirus pandemic, also called the COVID-19. The new social order, which the latter requires, justifies the focus on the aristocratic elite who happens to be in perfect connivance with the clergy. The structural or hierarchical rearrangement of social relations accounts for a certain weakening or annihilation of the unconditional supremacy of which this elite claims the prerogative through courtly ideology. The downfall of the said elite infected with viral defects allows Adam de la Halle to initiate, through his main character Adam, a healing odyssey, under the prism of generic subversion.

This translates, moreover, in a dramatic form tested positive which rubs shoulders and harmoniously forms one with many other literary genres of the medieval period, considered in turn as contact cases.

Keywords: *madness; courtesy; viral (transmission); pandemic; generic (contamination); gambling; pathology*

DOI: 10.24818/DLG/2022/39/12

Introduction

L'examen scrupuleux des relations humaines, en temps de stabilité ou d'accalmie, témoigne sans doute du caractère inhérent de la distinction et de la hiérarchisation des classes sociales. Cependant, certaines calamités, en particulier celles qu'il convient d'assimiler, dans une dimension trop ologique, à des errements ou exactions immoraux, bref, à des pathologies, sont sujettes à un équilibre ou encore un réaménagement favorisant l'égalité entre les humains.

¹ Diokel Sarr, Université Gaston Berger de Saint-Louis du Sénégal, diosinga@yahoo.fr

Le cours de l'histoire est, par intermittence, souvent ponctué par l'apparition de maladies qui bouleversent les habitudes et suscitent beaucoup de débats. En effet, la pandémie pathologique du Coronavirus, encore appelé COVID-19, vient enrichir le lot des maladies du genre comme la peste noire de l'époque médiévale, entre autres. Ces situations historiques désolantes, rappelons-le, exigent une redéfinition des relations humaines fondée sur la restructuration réhabilitant les subalternes dans leur droit. Cette refonte demeure alors le gage d'une thérapie rédemptrice. C'est comme qui dirait qu'il y a lieu de diagnostiquer une société infectée par des tares virologiques causées par les hautes classes que le personnage, porte-parole de l'auteur, est censé guérir.

C'est ce qui motive la présente étude intitulée « *Le Jeu de la feuillée d'Adam de la Halle : une sournoise noise contre la pathologie virale de l'idéologie courtoise féodale* ». Le « jeu » connu à l'époque médiévale pour son appartenance générique au théâtre situe son cadre dans la société arrageoise du XIII^e siècle.

Faut-il assimiler le jeu à une contamination pandémique ? La libération des canons esthétiques ne favorise-t-elle pas, du point de vue de la représentation des personnages, l'expansion de la pandémie ? L'extension de la scène ne permet-elle pas d'assimiler l'espace textuelle à une sphère planétaire ?

Les critiques sociologique et structurale semblent plus adaptées à nos analyses, si nous adhérons à l'idée selon laquelle « l'interdisciplinarité n'exclut nullement le besoin d'adapter la perspective selon le champ concerné »².

Notre argumentaire suivra le plan binaire qui suit : après avoir examiné « les mesures préventives visant à stopper la fulgurante transmission virale », nous parlerons de la pratique « Du jeu dramatique [favorisant] la démultiplication des contacts génériques » qui en est issue.

² Haydée Silva, Poétique du jeu : la métaphore ludique dans la théorie littéraire au XX^e siècle », Thèse de Doctorat, Université Paris III-Sorbonne Nouvelle, UFR de Littérature et Civilisations Françaises, Unam.academia.edu>Papers>Poétique.

1. Des mesures préventives pour stopper la fulgurante transmission virale

Il est de moments de l'Histoire où les hommes subissent des dommages causés par des pathologies. Dans de pareilles situations, les agents sanitaires s'arrogent la primeur d'être au chevet des populations désemparées pour les rassurer. Il s'agit naturellement de mesures préventives visant à stopper la fulgurante transmission de la pandémie virale comme le Coronavirus. De la même manière, et dans une dimension tropologique, la ville culturelle d'Arras est infectée par la pathologie virale que constituent les tares causées par la connivence entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel qui se définissent comme les détenteurs du monopole des décisions et de la brillance culturelle, sous prétexte d'un culte infallible de l'idéologie courtoise.

Néanmoins, les écrivains missionnés, qui conçoivent leurs écrits en parfaite adéquation avec les urgences de l'actualité, se gardent de commettre l'impertinence de verser dans l'inertie face aux menaces des démoniaques et pandémiques tares virales érigées en valeurs suprêmes. À ce propos, Adam de la Halle, dans sa double casquette de poète-musicien, a réussi à tester positif la société d'Arras. Dès le début de la pièce, le personnage d'Adam, qui se définit comme un malade nouvellement guéri de la pathologie virale de la courtoisie, se propose de sauver les siens. Nous pouvons lire cela dans le passage qui suit :

*« Messieurs, savez-vous pourquoi je porte un autre costume ?
J'étais marié, je reprends ma place parmi les clercs.
Ainsi réaliserai-je un rêve qui me hante depuis longtemps.
Mais auparavant je veux prendre congé de vous tous.
Maintenant, certaines de mes relations ne pourront plus prétendre que
mon voyage à Paris n'était qu'une vaine vantardise.
Chacun peut retrouver sa lucidité, malgré l'envoûtement qui le tient ;
Après une grave maladie revient une excellente santé »³.*

La lecture attentive de l'extrait ci-dessus permet au lecteur averti de comprendre aussitôt que *Le Jeu de la feuillée* demeure sans doute le remède ou le médicament contre la pandémie pathologie virale des tares sociales

³ *Le jeu de la feuillée*, présentation de Jean Dufournet, Paris, Flammarion, 1969. Toutes nos références renvoient à cette édition.

de la ville d'Arras. Cet état de fait rappelle-t-il alors le propos de Jean Dufournet qui suit : « Le mal, la fraude, la violence, la folie, le désespoir ont fini par triompher »⁴. Ces maux acquièrent tropologiquement un caractère pandémique si nous en croyons Michel Mousse qui dit qu'

« Avec *Le jeu de la feuillée* la dérision prend au théâtre une forme neuve : l'auteur invite à rire d'abord de lui-même, de ses velléités d'étudiant, de ses illusions d'amoureux, mais s'y ajoute un rire de satire qui s'attaque aussi bien à ses proches qu'aux personnalités de la ville. L'ensemble résonne d'un rire dont la tonalité amère, sinon désespérée, reste unique dans le monde théâtral médiéval. L'auteur se sert de procédés propres à la scène : il fait rire d'entrée de jeu de l'aspect physique de son personnage, bouffi comme un pois chiche dans sa cape d'étudiant prétendu, et il promène ce reflet de lui-même avec un sourire de dérision à la limite du sarcastique, dans le monde sans pitié d'Arras, parmi les bourgeois prétentieux, les moines obtus, les fous livrés au non-sens, les fées rancunières, et les amis en déroute dans une taverne jusqu'au petit matin glaudique⁵.

La feuille (ou page blanche) est le centre d'accueil des cas testés positifs. Nul n'ignore qu'il se définit au dernier vers comme un malade guéri, « Après une grave maladie revient une excellente santé », donc supposé être immunisé, mais aussi un être contraint de garder la distance par rapport aux autres pour se conformer aux mesures barrières, c'est-à-dire amoindrir le risque de contaminer les autres. Ne faut-il pas saisir le contraire comme vérité, du moment que les mots disséminés partout dans les feuillets constituent les médicaments servis aux patients comme remèdes. Le voyage ou l'éloignement menant à Paris n'a qu'une valeur tropologique. Sinon faudrait-il comprendre le contraire : les mots comme cures prometteuses contre les tares. Avons-nous affaire à un « Jeu-parti » qui procède par une alternance de dits et de contre-dits. Faut-il dès lors comprendre avec Jacques Derrida qu' « Un texte n'est un texte que s'il cache au premier regard, au premier venu, la loi de sa composition et la règle de son jeu »⁶. L'exil mène vers les malades souffrant de méconnaissance ou de

⁴ « Courtois d'Arras et le jeu de la feuillée : de l'imitation créatrice à la parodie subversive », *Cahiers de recherches médiévales*, 15, 2008, pp45-58.

⁵ « Le théâtre », in *Histoire de la France littéraire, Naissances, Renaissances, Moyen Age-XVIIe siècle*, volume dirigé par Frank Lestringant et Michel Zink, Paris, PUF, 2006, pp.505-513.

⁶ *La dissémination*, Paris, Seuil, 1972, p.79.

vacuité intellectuelle qui ont réellement besoin d'être éclairés, c'est-à-dire lavés de la nébuleuse et pourrissante ignorance des démoniaques tares entretenues et déguisées en anges par les politiques et les hommes du clergé. Si l'exil doit avoir son acception dénotée de l'éloignement, il ne peut que renvoyer à cette volonté de se soustraire du lot des écrivains dont les productions sont apologétiques à l'égard de ceux qui sont nommés ci-dessus à travers la courtoisie. Par conséquent, l'exil qu'envisage le personnage portant le nom de l'auteur de l'œuvre, signifie paradoxalement « aller » et « retour. Michel Gally note à ce propos : « Adam ne partira pas à la fin de *La Feuillée*, du moins, autant que nous le sachions, à Paris. Le projet de départ entre dans une configuration où se combinent le désir d'études (clergie) qui s'oppose au désir de lyrisme »⁷.

Force est de constater que l'extrait ci-dessus est programmatique quant à la mission curative qu'envisage de faire Adam. La pathologie renvoie métaphoriquement à une multitude de tares voltigeant sous les cieux de la ville D'Arras comme les maléfiques créatures sorties de la boîte de Pandore. La courtoisie érigée, dans la poésie lyrique des Troubadours et de Trouvères du XIIe siècle ainsi que dans le roman courtois de Chrétien de Troyes, en modèle de vie parfait, est considérée comme une maladie qui fait sombrer le cerveau dans une profonde léthargie (elle est envoûtante). Le regard de Guenièvre avait un effet similaire sur l'attitude de Lancelot, son libérateur, lors du combat contre Méléagant :

« Elle avait allumé dans son cœur une flamme attisée par les regards qu'il lui lançait qui avivait son ardeur con Méléagant à tel point qu'il pouvait le pourchasser et le faire aller là où il lui plaisait. L'autre était promené à son corps défendant, comme un aveugle ou un homme à jambe de bois »⁸.

La femme qui était quasiment une divinité à vénérer semble se tranmuer en virus entraînant une pathologie pandémique. Rappelons que l'exil vers Paris, conçu au sens de « aller », équivaut à la volonté de tourner le dos aux valeurs périmées voire pathologiques de la courtoisie. Parlant à son compagnon Gillot, qui s'inquiète pour sa femme, qu'il décide de laisser derrière lui, Adam répond :

⁷ « Résurrection du jeu de la Feuillée. Une pièce médiévale postmoderne », dans *Littératures*, 2007/4 (n°148), pp.10-27, <https://www.cairn.info/revue-litteraire>, consulté le 07 mai 2020 à 07h 10 mns.

⁸ Chrétien de Troyes, *Lancelot ou le chevalier de la charrette*, Paris, Flammarion, [2003], 2014, p.74.

« Je fus pris quand tout se met à bouillonner,
Au moment précis où reverdit la nature,
Où la jeunesse brûle de cette ardeur
Qui donne plus de saveur aux joies de l'amour
Et pousse chacun à négliger son intérêt
Pour rechercher son plaisir.
C'était un bel été serein
Et doux, verdoyant, lumineux et gai,
Qu'enchantaient les trilles des oisillons.
Au fond d'un bois, près d'une source
Qui courait sur du gravier scintillant,
J'eus alors la vision
De celle qui maintenant me semble défraîchie et fanée :
Alors, son visage, blanc et rose,
Rayonnait, son corps était svelte ;
Maintenant, je la vois grosse, déformée,
Triste et grincheuse »⁹.
Pour la même raison, il dit à Riquier, qui le qualifie d'être « changeant »¹⁰ :
« Amour sacralise les gens
Et pare d'un vif éclat chacun des charmes
De la femme et les exagère si bien
Que notre imagination eu une fille de peu
Découvre une reine »¹¹.

Serait-il alors commode, considérant ces deux extraits, de dire que *Le Jeu de la Feuillée* se propose, de manière déterminante d'épurer les notes, mots ou pages infectées par les écrits apologétiques à l'égard de la courtoisie qui, à travers le traitement de l'Amour « sacralise » la femme. Cette dernière acquiert une suprématie : elle incarne « je fus pris et demeure une haute autorité « une reine ». Néanmoins, le rapport d'antinomie qu'entretiennent les métaphores florales, « défraîchie ; fanée » témoigne de sa déchéance dans *Le jeu de la feuillée*. Elle accède à la dimension du virus qui est l'origine de la pandémie qui extermine en grand nombre la ville d'Arras, à savoir les tares. Mercedes Travieso Ganaza corrobore cette idée en écrivant que « Le contact avec la réalité arrageoise

⁹ *Le jeu de la feuillée, op.cit.* p.51.

¹⁰ *Ibid.*, p.53

¹¹ *Ibid.*, p.53.

transforme les fées qui, contaminées de la médiocrité des humains, deviennent de simples mortelles »¹².

Parmi ces tares, nous avons l'ignorance que cause le virus que Adam appelle Désir. Ce dernier attaque et affaiblit le cerveau en lui faisant rompre avec tout ce qui le lie avec la raison. Nous lisons cela dans l'extrait suivant :

*« Plus la passion attisait mon ardeur,
Plus je devenait étranger à moi-même,
Si bien qu'ensuite je n'eus de cesse
Que je n'eusse fait d'un maître ès arts un maître de maison.
Braves gens, ainsi suis-je devenu le prisonnier
D'Amour qui me prit en traître,
Car ses traits n'étaient pas aussi beaux
Que je le crus sur la foi d'Amour ;
Et Désir me fit prendre goût à ses charmes »¹³.*

Le jeu de la feuillée accorde un bon accueil à celui qui, comme un habile écureuil cueille les délicieux mots éparpillés de feuille en feuille. Hans Le Mercier et Riquier qui ont respectivement qualifié Adam de « Si changeant est votre esprit »¹⁴ ; « Le vrai, c'est que vous êtes changeant »¹⁵, sont honorés lorsque le concerné délègue le même pouvoir ou le même rôle aux mots. Ainsi parle-t-il dans les vers ci-dessus de la déchéance pathologique à laquelle l'a soumis l'Amour courtois à travers l'idée du passage de « maître ès art » à celui de « maître de maison » et pire encore de « traître ». Il n'est donc pas délictueux de considérer la partance de Adam comme une thérapie contre l'ignorance, c'est-à-dire tout ce qui fait souffrir d'inanition les organes vitales ayant en charge la réflexion. Adam dit :

*« Je voudrais recouvrer ce que j'ai perdu
Et, pour étudier, courir à Paris »¹⁶.*

L'exil envisagé semble être un déclic de la maturation ou encore d'une saine spiritualité, en témoigne l'identité de clerc qu'il s'adjuge, dans la mesure où il endosse la noble et authentique responsabilité de guérir les

¹² « L'échec de la féerie magique du jeu », in *Magie et illusion*, « l'échec de la magie dans le jeu de la feuillée », pp.53-1545, <https://books.openedition.org/pup>, consulté le 07 mai 2020 à 8H 05mns.

¹³ *Le jeu de la feuillée, op.cit.*, p.57.

¹⁴ *Le jeu de la feuillée, op.cit.*, p.49.

¹⁵ *Ibid.*, p.53.

¹⁶ *Ibid.*, p.59.

hommes, les autorités respectables en particulier, des tares pathologiques. Croyons-en le personnage de Croquesot s'adressant à la fée Morgue dans l'ex trait ci-dessous :

*« Madame, tout n'était pas prêt
Quand je suis venu ici : on était en train
De dresser et d'apprêter la table,
Deux clercs s'y employaient,
J'ai entendu que ces gens appelaient
L'un d'eux Richesse Auri
Et l'autre Adam, le fils de maître Henri.
Ce dernier portait une cape »¹⁷.*

Comme nous l'avons si bien remarqué à l'orée de la pandémie du Coronavirus, la vérité ne fait pas souvent l'unanimité. Les « fake news » font peur, des personnalités aux voix autorisées ont vu leur propos réfutés, d'autres revendiquant frauduleusement une légitimité sont démasquées. Il en va de même dans *Le jeu de la feuillée* si nous examinons minutieusement la représentation des personnages. Adam en véritable agent sanitaire se propose-t-il de s'introduire dans les lieux pour détecter les infectés. Sa présence à la taverne est assez illustrative à cet effet. La maturité d'Adam semble être d'ailleurs avérée si les autres le considère comme étant en déphasage par rapport à eux. C'est le cas de son compagnon Hane Le Mercier qui le juge comme suit :

*« Voyez comme maître Adam fait le sage
Parce qu'il va être étudiant !
J'ai connu un temps où il s'asseyait volontiers
Parmi nous pour manger un morceau »¹⁸.*

Adam est-il mû par le désir de se confiner pour éviter la contamination de la meute infectée par la pandémie de la vacuité ; ou brandit-il son immunité comme arme pour rejoindre et guérir les autres. La voyage vers Paris n'est pas toujours effectif, comme l'indique l'emploi du futur de l'indicatif. Nous l'avons comparé, considérant le changement d'identité (le costume du bébut de l'œuvre et la cape du milieu) à une vraie autorité cléricale disposée à épurer moralement les hommes ou à un agent sanitaire mû par le désir ardent de les guérir des pathologiques tares. Nous

¹⁷ *Ibid.*, p.97.

¹⁸ *Ibid.*, p.125.

pouvons lire à ce sujet : « Le folie d'ivresse se mêle à la réalité physique, c'est alors que cette folie atteint de façon différente toutes sortes personnages »¹⁹.

La réplique du personnage du fou à son père, « S'il se souvenait des clercs bigames, / Il perdrait un peu de son orgueil »²⁰, est renforcée par celle d'Adam lorsqu'il dit :

*« Que sait-il pour blâmer ou louer ?
Je n'accorde aucune importance à ses paroles
Et puis je ne suis pas du tout bigame,
Mais le sont d'autres plus importants que moi »²¹.*

Si cela est discutable ou incompréhensible aux yeux des profanes et lecteurs non avertis, il n'en est nullement pour le personnage appelé littéralement le médecin. Ce dernier le réconforte dans sa thèse ou diagnostique relatif à la misogynie. A la femme Douce Dame qui lui demande :

*« Cher maître, accordez-moi aussi une consultation,
En échange de mon argent,
Car j'ai aussi le ventre si tendu
Que je ne puis plus avancer ;
J'ai donc apporté de trois lieues,
Pour vous la montrer, mon urine »²²,
Il répond après examination :
« Ce mal vient de trop pratiquer la position horizontale,
Dame : c'est le verdict de l'urinal »²³.*

Ce résultat délivré à travers l'euphémisme et arrogamment contesté par la concernée, parce que témoignant de la contamination par la tare socialement et religieusement répudiée que constitue la fornication, est confirmé sans aucune retenue par Rainelet comme suit :

*« Dame, je vois ici qu'on vous baise.
Personne ne me forcera à taire quoi que ce soit »²⁴.*

¹⁹ « L'entrelacement du réel et de l'irréel dans Le jeu de la feuillée », <https://www.researchgate.net/publication/3123>, consulté 07 mai 2020 à 8h 23 mns.

²⁰ *Le jeu de la feuillée, op. cit.*, p.79.

²¹ *Ibid.*, p.81.

²² *Le Jeu de la Feuillée, op. cit.* p.63.

²³ *Ibid.*, p.65

²⁴ *Ibid.*, p.65.

Le médecin très confiant, reconnu et très expérimenté à l'instar de Didier Raoult s'est défini de la manière suivante :

*« Je suis un médecin très demandé,
J'ai de tous les côtés des patients
Que je guérirai de ce mal.
Notamment dans cette ville,
J'en ai bien plus de deux mille
Qu'il n'est pas possible de guérir ni de soulager »²⁵.*

Cette présentation du médecin clamant haut et fort son expertise en matière de santé rappelle-elle sans doute celle de Didier Raoult²⁶ avec sa fameuse Chloroquine. Dans les lignes qui précèdent cette présentation, nous sommes édifiés sur le fait que la pandémie virale à combattre est l'avarice lorsque Guillot Le Petit, compagnon de Adam qui tient beaucoup à sa partance demande à maître Henri, père de Adam, de donner de l'argent à son fils. L'irrecevabilité de la requête, (le refus d'optempérer) a permis au médecin de diagnostiquer et de confirmer la pandémie virale de l'avarice. Il dit alors à maître Henri :

*« Je sais bien de quoi vous êtes malade,
Par la loi que je vous dois, maître Henri,
Je vois bien quelle est votre maladie :
C'est un mal qu'on appelle avarice »²⁷.*

Les résultats du test concernant maître Henri se sont avérés positifs, si nous prenons en considération la réplique du Médecin :

*« Approche-le donc, que Dieu nous aide !
Le médecin examine l'urine.
Tu as le mal de Saint Léonard,
Mon brave, je ne veux pas en voir davantage »²⁸.*

Le constat est patent qu'après une lecture attentive de l'extrait, l'on est aussitôt persuadé que les croyances convoquées dans *Le jeu de la feuillée*, qui datent de l'époque médiévale, sont incontestablement identiques à celles qui sont en vogue à l'orée de la maladie virale pandémique à coronavirus en Afrique particulièrement. Il s'agit des explications divines et

²⁵ *Ibid.*, p.61.

²⁶ Infectiologue et professeur de microbiologie français.

²⁷ *Ibid.*, p.59.

²⁸ *Le jeu de la feuillée, op. cit.*, p.63.

médicales comme l'indiquent respectivement l'imploration de l'autorité suprême « que Dieu nous aide » et la négation combinée à l'emploi du mode indicatif « je ne veux pas en voir davantage ».

La pathologie virale, que constitue l'avarice, acquiert sans doute une dimension pandémique. Elle s'agrandit dans différentes circonscriptions, atteint prestement un nombre et acquiert une dimension planétaire. La résistance à la pathologie varie d'un cas à un autre. Lisons cela à travers les vers ci-dessus (propos du médecin à Maître Henri) :

*« Haloi a déjà un pied dans la tombe,
Lui mais aussi Robert Cosiel
Et cette grosse bête de Faverel ;
Il en est de même de toutes leurs familles »²⁹.
A Guillot Le Petit, le médecin apporte la réplique suivante :
« J'ai deux Ermenfroï,
Celui de Paris et Crespin,
Qui ne font que courir à la mort
Du fait de cette cruelle maladie,
Avec leurs enfants et leurs familles.
Mais la conduite de Haloi est horrible,
Car il se tue de ses propres mains.
S'il meurt, ce sera par sa faute :
N'achète-il pas du poisson mort ?
Il est extraordinairement qu'il ne crève pas »³⁰.*

Certaines infomations nous montrent que le virus se transmet entre proches, à l'image des cas contacts, mais aussi de manière transurbaine. Nous imaginons que la scène se passe à Arras et pourtant l'extrait évoque « Paris ». La contamination entre les membres d'une famille provient du chef de famille. La cause serait sans doute une certaine intoxication émanant des vivres de mauvaises qualité, « poisson mort », payés à un prix très réduits pour mieux épargner sa poche. Jean Dufournet semble alors avoir raison quand il dit que « cette maladie signifie la mort à une vie normale, digne d'un homme »³¹.

²⁹ *Ibid.*, p.61.

³⁰ *Ibid.*, p.61.

³¹ Adam de la Halle et Le Jeu de la feuillée, Romania/Année 1965/342/pp.199-245, <https://www.persée.fr/doc/roma>, consulté le 07 mai 2020 à 6H 47 mns.

Dans *Le jeu de la feuillée*, la métaphore de la grosseur est disséminée de feuille en feuille, selon les vertus de la critique thématique assimilée à un « déchiffrement des arcanes propres à l'œuvre »³². A la grossesse pécheresse de Dame Douce se substitue la grosseur qu'entraînent les effets pathologiques de la consommation de mauvaises nourritures, comme nous l'avons vu tantôt. L'excès de consommation, traitée de manière très prégnante dans les récits rabelaisiens, va dans le même sens. C'est ce que nous disent les vers ci-dessus :

« Jean d'Auteville,
Guillaume Wagon et le troisième
Se nomme Adam l'Anstier.
La maladie de chacun de ces trois-là,
C'est de trop se remplir la bedaine,
Et pour cette raison tu as au ventre une telle enflure »³³.

En résumé, nous pouvons dire que la lutte contre les tares virologiques, qui ont infecté les autorités de la ville d'Arras, est, pour l'essentiel, menée par le Protée de Adam. La partance pour Paris n'est qu'un prétexte pour prouver la déchéance des valeurs courtoises détenues par le clergé et le pouvoir temporel. Le désir de la dame qui est fondamental dans la *fin' amor* se transmue en pathologie virale. Ainsi, envisage-t-il de trouver une thérapie contre les tares virales que constituent la fornication, et l'avarice validées par des preuves scientifiques de la part du médecin. Les explications livrées à propos de la cause des tares virales sont à la fois scientifiques (médicales) et religieuses. Nous avons vu également que la contamination est planétaire, en particulier avec l'avarice. Le traitement tropologique des tares virales semble affecter la forme en donnant lieu à une contamination générique.

2. Du jeu dramatique pour une démultiplication des cas contact génériques

L'analyse du sous-point précédent nous a permis d'appréhender la pathologie virale que constituent les tares qui ont infecté les hommes supposés être invulnérables. Au chevet de ces derniers étaient Adam et ses

³² Pierre Brunel, D. Madelénat, J-M. Gliksohn et al., *La critique littéraire*, Paris, PUF, 1977, p.55.

³³ *Le jeu de la feuillée*, *op. cit.*, p.63.

compagnons, le médecin et le fou. La gravité de la pathologie virale pandémique et la prestance de son expansion n'ont pas épargné la forme. *Le jeu de la feuillée* serait-il alors une constellation de feuillets hétéroclites ou hétérogènes en prélude au « grand-œuvre » ou « œuvre totale » qui verra le jour plus tard au XXe siècle.

La pathologie virale des tares infecte-t-elle alors la forme. L'affirmative est pertinemment envisageable si nous validons « Le caractère déroutant de la forme de ce texte, impossible à intégrer dans aucune des catégories esthétiques définies par l'histoire du théâtre »³⁴.

Adam de la Halle a jugé nécessaire, en son statut de volontaire, le fait d'être disposé à guérir les hommes victimes des tares virales, à travers ses personnages. Il a donc choisi le « Jeu » équivalant à l'époque médiévale au théâtre. Servant de lieu d'évolution aux personnages infectés, ce dernier contamine à son tour les autres genres connus.

Traditionnellement, la littérature est régie par des normes à l'instar de la société. Cette dernière a de tout temps connu une hiérarchisation qui place au sommet les autorités, religieuses, politiques et paternelles. Ces dernières sont tenues de régler la société. Nous avons déjà vu comment les personnages guérisseurs se sont résolus de défier les traditions devenues facteurs de contaminations même. Il s'agit précisément de la dégradation flagrante du clergé et de l'autorité parentale réduits au rang de virus. Transposée dans le domaine de la littérature, cette révérence vouée à l'autorité se rapporte, parlant d'esthétique des genres, à l'exigence de la taxinomie des genres. La contamination des autorités n'a pas épargné la forme. C'est comme qui dirait que la thématique a contaminé la forme.

La littérature souffre-t-elle des effets néfastes de la pathologie virale dont elle traite ou bien se propose-t-elle de concocter un cocktail de genres de formes destinés à la cure des patients. La désagrégation de l'autorité est très prégnante dans *Le jeu de la feuillée*. Elle traduit par ailleurs la volonté de se départir des contraintes relatives à la taxinomie générique. Les rapports entre le fou et son père sont assez révélateurs si nous considérons les vers qui suivent :

« *Que sait-il blâmer ou louer ?*

*Je n'accorde aucune importance à ses paroles »*³⁵.

³⁴ « Un creuset d'où tout le théâtre moderne semble surgir », sur la mise en scène du *Jeu de la feuillée*, Jacques Rebotier, Jacques Darras, entretien conduit par Tiphaine Karsenti et Martial Poirson dans *Etudes théâtrales* 2009/1-2 (n°44-45), pp61 à 76, <http://www.cairn.info/revue-etude...> consulté le 07 mai 2020, à 7h 55mns.

³⁵ *Le jeu de la feuillée, op. cit.*, p.79.

La désobéissance de l'autorité parentale équivaut au fait de défier celles qui ont en charge les règles concernant la distinction des genres en fonction de leurs caractéristiques. Cet état de fait demeure dès lors le déclic d'une hybridité générique synonyme d'une expansion virale issue des contacts que le lecteur agent sanitaire est tenu diagnostiquer. *Le jeu de la feuillée* est connu pour son appartenance au genre théâtral. Infecté par les tares virales, il infecte à son tour les formes d'écriture en vogue qu'il croise. C'est le cas de la réplique corrective de Douce Dame à Rainelet qui lui a rappelé la cause peu catholique de sa maladie,

« Elle donne une giffle à Rainelet
Attrappe ! Maudite soit ta tête de rouquin ! »³⁶,

Qui fait écho à celle d'un épisode du *Roman de Renart*, précisément au passage de la branche du viol du Renart sur Dame Hersent, la femme d'Isengrin. Se sentant humilié, ce dernier s'acharne sur sa femme en lui disant : « Ton cœur est vraiment volage puisque Renart, cet affreux rouquin, cet être puant, ce vil traître, ce coquin de bas étage t'a ainsi chavauchée »³⁷.

Dans le même ordre d'idées, l'élan misogynne qu'a pris le traitement de l'amour, comme nous l'avons vu plus haut, favorise la contamination du *Roman de Renart* par le dramatique. Les hommes infidèles tremblent à l'idée que leurs forfaits parviennent à leur femmes. C'est ce qui justifie le traitement du thème médiéval de la femme à la culotte représenté dans des farces à l'instar de la fameuse pièce théâtrale, *La farce du cuvier*. Entre autres caractérisations de la femme à la culotte, nous avons la réplique de Adam qui suit :

« Je m'en moque, pourvu qu'elle n'en sache rien.
D'ailleurs, j'en connais beaucoup d'aussi querelleuses :
La femme d'Henri des Arjeans
Qui giffle et crache comme un chat,
Et la femme de maître Thomas
De Darnétal qui habite là-bas, au dehors »³⁸.

Les verbes d'action utilisés dans la description des « femmes querelleuses », « giffle, cracher » rappellent sans doute des qualificatifs

³⁶ *Ibid.*, p.65.

³⁷ *Le roman de Renart*, texte établi par Naoyuki Fukumoto, Noboru Harano et Satoru Suzuki, revu, présenté et traduit par Gabriel Bianciotto, N. Fukumoto, N. Harano et S. Suzuki, 1983 et 1985, pour le texte, Librairie Générale Française, 2005, pour la traduction, la présentation et les notes, p.119.

³⁸ *Le jeu de la feuillée*, *op. cit.* p.69.

attribuées au chat Thibert dans une noie l'opposant aux prêtres allant en pèlerinage dans une des branches du *Roman de Renart*. Selon le personnage de Haine, la misogynie atteint une dimension pathologique car « Elles ont des légions de diables au corps »³⁹.

Dans *Le jeu de la feuillée*, la contamination générique est si preste et fulgurante qu'un seul feuillet abrite parfois deux malades. En effet, sous l'angle de la satire anti-cléricale, nous notons une allusion subversive aux récits épiques qu'on appelait à l'époque les chansons de geste, le personnage du fou figure en bonne place dans le rang des anti-héros comme nous l'indiquent son propos à son Père :

« J'ai bien entendu Hesselin
Chanter Anséis et Marsile.
Dis-je la vérité ? Ce coup en témoigne.
Le fou bat son père
Je lui en ai bien donné pour trente sous ?
Il me bat tant, ce grand salaud,
Que je suis aussi cabossé qu'une boule »⁴⁰.

Fau-il alors voir le fait de défier et de battre l'autorité parentale comme une attitude iconoclaste du moment qu'elle était jadis vénérable. S'agit-il par ailleurs d'un renversement de perspective dès l'instant que nous imaginons que le supposé jongleur Hessein semble clamer l'incapacité et l'impiété, respectivement à travers les personnages d'Anéis⁴¹ et de Marsile⁴².

La déchéance de la figure paternelle semble être vécue comme une véritable pathologie mortelle. Elle affaiblit moralement au point que dans sa réplique à son fils (le fou), il revêt à la manière du personnage de maître Pierre Pathelin, la tauge du trompeur de la farce. C'est littéralement lorsqu'il répond au Moine qui se désole du comportement de son fils de la manière suivante :

« Il ne sait pas ce qu'il fait, le pauvre garçon.
On le voit bien puisqu'il bat son père »⁴³.

³⁹ *Ibid.*, p.71.

⁴⁰ *Ibid.*, p.87.

⁴¹ Il est l'un des fils de Meve, reine de Lyria et Rivia, selon sa mère, elle doute fort que l'un de ses fils ait pu soudain ressortir l'envie de diriger un royaume. Il n'avaient aucune prédisposition ni inclination pour cela. Tous deux étaient encore plus idiots que leur père », <https://sorceleur.gamepedia.com>, consulté le 26 avril, 2020 à 11h 36mns.

⁴² Personnage de La chanson de Roland.

⁴³ *Le jeu de la feuillée*, *op. cit.* p.87.

Dans la perspective de la théorie critique des pratiques intertextuelles, nous semblons être parfaitement en situation de palimpseste, quand le texte dramatique incorpore le texte biblique, l'anéanti pour être. En termes plus clairs, nous reconnaissons à travers cette réplique une allusion aux propos de Jésus demandant à son père la clémence pour ses bourreaux.

Dans une perspective générique, le propos du père rappelle celui du personnage de Guillemette, femme de maître Pierre Pathelin dans *La Farce de maître Pathelin*. Guillemette voulant disculper son mari trompeur essaye de persuader son créancier Guillaume Jeaucelmes de la maladie de son mari. L'idée est d'ailleurs visible bien avant lorsque parlant au moine, le père du fou dit :

« Monsieur, il n'est jamais autrement.
Il ne cesse de délirer ou de chanter ou de crier.
Et s'il ne sait jamais ce qu'il fait,
Encore moins sait-il ce qu'il dit »⁴⁴.

L'épisode de l'arrivée des fées à la taverne favorise la contamination du roman par le théâtre. C'est précisément quand le personnage de Croquesot joue le rôle de messager d'amour pour son roi Hellequin, comme Tristan pour son oncle dans le *Tristan et Iseult* :

« Je sers le roi Hellequin
Qui m'a envoyé ici porter un message
A madame Morgue la savante
Que mon maître aime passionnément.
Je l'attendrai par ici,
Car elles m'ont donné rendez-vous en ce lieu »⁴⁵.

La folie est par ailleurs une sorte de pathologie suscitant un débat dans *Le jeu de la feuillée*. Pierre-Yves Badel dit à ce propos : « C'est par la voix du fou que des polémiques sont lancées »⁴⁶. À cet effet, l'annonce de la venue de saint Acaire par le Moine fait bon ménage avec la problématique des urgences médicales. Saint Acaire vient ainsi allonger la liste des agents sanitaires. Néanmoins, sa médecine ne s'appuie pas sur la science mais

⁴⁴ *Ibid.*, p.87.

⁴⁵ *Le jeu de la feuillée*, *op.cit.*, p.93.

⁴⁶ « La feuillée : un jeu pour une compagine », *Fabula/ Les colloques Manuscrits, mètres, performances ; les jeux d'Arras, du théâtre médiéval ?* URL : <http://www.fabula.org/colloques/document1170.php>, consulté le 07 mai 2020, à 8h 17 mns.

plutôt sur la religion. Sa thérapie est tout simplement miraculeuse comme nous l'enseigne la réplique du Moine qui suit :

« *Messieurs, monseigneur saint Acaire
Est venu en ce lieu vous visiter,
Approchez-vous tous pour le prier,
Et que chacun dépose son offrande,
Car aucun saint, d'ici jusqu'en Irlande,
Ne fait d'aussi extraordinaires miracles.
En effet, il chasse l'ennemi du genre humain
Par le saint miracle divin
Et ainsi guérit de la folie* »⁴⁷.

La lecture attentive de ces vers renoue avec le traitement des tares que nous avons assimilées à une pathologie virale pandémique. La pathologie en question s'appelle la corruption ou l'arrivisme notée dans le rang des autorités religieuses. A ce propos, maître Henri n'a pas mesuré la gravité du fait d'envisager de livrer Valet (le fou) aux agents sanitaires pour une thérapie. Il dit à ce propos :

« *Ma foi, je propose donc qu'on y mène
Valet avant que son état s'empire* »⁴⁸.

Nous avons formulé plus haut l'hypothèse selon laquelle la littérature semble être une cure contre la pathologie virale pandémique. Cette dernière rappelle les fêtes populaires du carnaval qui met au même niveau les êtres humains sinon procède par un renversement de situation. Ce moment demeure alors un diagnostique destiné aux hautes classes déclarées malades. C'est tout le sens de la désignation explicite du sot, personnage d'une forme dramatique médiévale connue à savoir la sotie. Partant de ce postulat, un renversement de perspective s'opère, qui fait passer le fou de la situation de patient à celui d'agent sanitaire aux côtés du médecin et d'Adam et compagnie. Par conséquent, *Le jeu de la feuillée* contient des feuillets contenant à leur tour des substances curatives comme l'indiquent les métaphores alimentaires utilisées par Valet, le fou :

« *Saint Acaire, divin étron,
Donne-moi des tonnes de pois pilés,*

⁴⁷ *Le jeu de la feuillée, op. cit.*, p.71.

⁴⁸ *Ibid.*, p.71.

*Car je suis , constate-le, un fou déclaré.
C'est pourquoi je suis content de te voir,
Et je t'apporte, à ce qu'il me semble,
Mon petit, un bon fromage bien gras.
Tu le mangeras aussitôt ;
Je ne sais pas te fêter autrement »⁴⁹.*

Tâchons donc d'attribuer la maturité ou encore la lucidité feinte d'Adam à Valet le fou. Nous sommes alors d'avis que « Le fou devenait l'inspiré, celui qui, grâce à la folie qui l'isolait de la société, détenait la capacité d'observer le monde avec justesse, qui possédait une connaissance échappant à la continuer »⁵⁰. Le portrait de Valet préfigure t-il la folie érasmienne. Nous comprenons ainsi que Valet n'est pas fou, il incarne la folie des hommes qui se croient pourtant plus lucides. C'est tout le sens de la réplique de Valet au Moine :

*« Voici pour Gautier A la Main :
Faites aussi prier pour lui,
Car il souffre aujourd'hui
Du mal qui le tient au cerveau »⁵¹.*

Il défie son père et gravit ainsi les échelons jusqu'à l'instance suprême de la royauté comme nous l'indique le propos qui suit :

*« Qu'est-ce que c'est ? Vous voulez me tuer,
Fils de putain, bougre d'hérétique ?
Vous ajoutez foi à ces hypocrites-là ?
Laissez-moi passer, car je suis roi »⁵².*

La pathologie s'apparente, dans une certaine mesure, à une rivalité dans le champ littéraire. Ainsi rappelle-t-elle celle qui oppose le Docteur Raoult à ses détracteurs de la santé dans la recherche de la thérapie contre la pandémie du Coronavirus. Au propos de son père qui le place au bas de l'échelle :

*« Ah ! mon cher fils, restez en bas
Et mettez-vous à genoux ;*

⁴⁹ *Ibid.*, p.71-73.

⁵⁰ « La parole du fou dans Le Jeu de la Feuillée », <https://hal.archives-ouvertes.fr>, consulté le 07 mai 2020 à 06h 30 mns.

⁵¹ *Le jeu de la feuillée, op. cit.*, p.75.

⁵² *Ibid.*, p.77.

*Sinon, Robert Someillons,
Le nouveau prince des poètes,
Vous frappera »⁵³,
Le fou répond : « Quel choix merveilleux !/Je suis un meilleur prince que
lui »⁵⁴.*

L'adversité vire, par ailleurs, en vertu de la contamination générique, à un simulacre de belligérance comme dans les formes d'écriture médiévales à savoir le Roman courtois et le Roman de la Rose. Il est dit, dans une telle perspective, que Le Jeu de la feuillée « convoque une grande variété de genres tant monodiques que polysémiques »⁵⁵. L'adversaire déclaré de Valet devient le rival préféré de la fée Morgue, comme le confirme Croquesot :

*« J'en étais sûr.
Mon maître est jaloux de lui
Depuis le tournoi de l'autre jour »⁵⁶.
La suprématie du poète Robert Someillons est réitérée en amour par la fée
Morgue :
« Oui, je sais, on le dénigre beaucoup,
Mais on a beau dire, je le trouve valeureux,
Peu bavard, paisible et discret,
Et nul n'a moins mauvaise langue.
Sa personne me plaît tellement
Que je l'aimerai »⁵⁷.*

La léthargie cérébrale que le fou a attribuée au clerc, en parlant littéralement de « mal qui tient le cerveau » revient dans les feuillets avec l'épisode où le Moine s'est endormi dans la taverne « Ah ! comme j'ai dormi ! »⁵⁸.

Le personnage allégorique de Richesse, qui rappelle le genre dramatique médiéval appelé la Moralité et le *Roman de la Rose*, confirme

⁵³ *Ibid.*, p.77.

⁵⁴ *Ibid.*, p.77.

⁵⁵ Anne Ibos-Auge, « Adam de la Halle et les « jeux » : les premiers exemples de théâtre profane chanté à Arras à la fin du XIIIe siècle », <https://lisaa.u-poem.fr/09-Ibos>, consulté le 07 mai 2020 à 6h 13 mns.

⁵⁶ *Ibid.*, p.105.

⁵⁷ *Le jeu de la feuillée, op. cit.*, p107.

⁵⁸ *Le jeu de la feuillée, op.cit.*, p.119.

cela lorsqu'il dit : « Regardez, ce moine est endormi »⁵⁹. Le concerné de valider comme suit en recourant à une interrogation oratoire : « Ai-je vraiment dormi ! »⁶⁰. Le « drôle de jeu » que constitue *Le jeu de la feuillée* a donc opéré un diagnostic qui a fini par déclarer positifs les politiques et les religieux à la pandémie du « mal de cerveau ». Le Moine s'exclame de la manière suivante : « plutôt me retrouver donc dans l'état/de l'insensé de cette nuit »⁶¹.

La littérature semble être la cure ou la thérapie la plus efficace. Elle doit son efficacité à sa capacité à transformer ou à transmuter les choses. Anne B. Darmstätter note à ce propos : « Le jeu serait ainsi à comprendre comme un modèle reproduisant la structure, l'organisation du monde, en l'occurrence le monde littéraire »⁶². S'agit-il d'une stratégie favorable à la quête de la vérité initiée par Dante Alighieri dans *Le Purgatoire* ou encore du voyage chamanique de *L'enfer*, en particulier le périple de la quête de la vérité qui place le discours littéraire sous le signe de l'inachevé à l'instar de la pandémie virale de la COVID-19 qui perdure avec son lot de dégâts. Le Moine reconnaît ce pouvoir à la littérature devenue un éternel jeu marqué par une constante mutation : « Je vois bien que je suis refait »⁶³.

Telle une industrie pharmaceutique ou un laboratoire, la littérature acquiert une légitimité voire une fiabilité dignes de la médecine affiliée à la science. Le propos du médecin au Moine est alors assez révélateur :

*« Moine, vous avez bien raison,
Par ma tête, de vous en aller,
En vérité, messieurs, vous vous tuez :
Vous finirez tous paralytiques,
Ou j'affirme que la médecine est fausse,
Puisqu'à cette heure, vous êtes encore ici »*⁶⁴.

La réponse de Guillot, s'il n'est pas ironique réitère l'idée du goût de l'inachèvement du discours littéraire, lui-même suggérant l'inexistence d'un vaccin homologué et unanimement reconnu comme pouvant guérir la

⁵⁹ *Ibid.*, p.127.

⁶⁰ *Ibid.*, p.129.

⁶¹ *Ibid.*, p.129.

⁶² « Le charme de la nouveauté ou le jeu de la feuillée d'Adam de Halle, In Cahiers de civilisation médiévale/Année 2004/47-187/pp.229-248, [https://www.persée.fr/doc/cc med...](https://www.persée.fr/doc/cc-med...), consulté le 07 mai 2020 à 9h 18.

⁶³ *Ibid.*, p.131.

⁶⁴ *Ibid.*, p.131.

pathologie virale de la COVID-19 : « Maître, vous vous égarez tout à fait,/Car je me moque de votre médecine⁶⁵.

Dans la même perspective, la contamination générique est en rapport avec le rôle crucial qu'occupe la chanson selon Dante dans le domaine de la spiritualité, au-delà des formes courtoises. Le propos de l'aubergiste rappelle le genre dramatique subversif du Sermon joyeux :

« Maintenant je puis prêcher :
Par saint Acaire, je vous sollicite,
Vous, maître Adam, et vous, Hane,
Je prie chacun de vous de braire
Ce saint qu'on a arrosé,
Mais certes d'une drôle de façon »⁶⁶.

Est-ce alors à dire que la littérature persiste toujours dans son rôle de leader ou de personnalité la plus influente dans la quête du vaccin contre la contamination de la pathologie pandémique des tares et celle dite générique. Le fou qui en est le prototype même s'écrie en écho à la réplique subversive de l'aubergiste : « Dehors ! Au feu ! Au feu ! Au feu !/Je chante tout aussi bien qu'eux »⁶⁷.

Risque-t-elle de souffrir de la pathologie de la faim quand le fou dit : « Morbleu, je meurs de faim » pour réfuter le mauvais remède relatif à l'intercession miraculeuse du saint Acaire comme le précise son père : « S'il ne vient pas à saint Acaire/ où ira-t-il pour recouvrer la santé ? ». N'est-il pas le piètre ignorant qui propose un médicament inefficace quand à la pathologie que constitue la faim : « Tenez, mangez cette pomme »⁶⁸. L'invalidation qui s'ensuit : « Vous mentez, c'est une plume »⁶⁹ marque définitivement la victoire de la littérature demeurant une mélodique litanie synonyme d'une festivité célébrant la découverte du vrai remède comme l'indique les rimes « pomme/plume ». La vraie pomme ayant la noble vocation curative, c'est la plume qui produit le discours littéraire. C'est la victoire de la littérature connue comme la meilleure cure contre les pathologiques pourritures de tares. Le fou est l'incarnation de la littérature dans la mesure où le pouvoir de transformation et le goût de l'inachevé qui

⁶⁵ *Le jeu de la feuillée, op. cit.*, p.131.

⁶⁶ *Ibid.*, p.133.

⁶⁷ *Ibid.*, p.133.

⁶⁸ *Ibid.* p.133.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 135.

caractérisent la littérature sont ses principales identités comme nous l'avons vu plus haut. Cela justifie la pertinence de l'idée selon laquelle « La folie est culturelle (...). Elle est aussi fortement artistique et littéraire »⁷⁰. *Le jeu de la feuillée* devient un jeu d'homonymie à travers le terme « plume » renvoyant à l'objet qui couche les mots sur les feuillets devenu peu après les « plumes »⁷¹ couvrant le fou conformément aux foisonnantes métaphores animales que nous avons passées sous silence dans nos analyses en dépit de leur fécondité.

Maître Henri donne du fou l'image d'un ivrogne et reconnaît la vertu inspiratrice de l'enivrement en prélude aux points de vue rabelaisien et baudelairien :

« Mon Dieu ! Qui est donc celui qui joue des coudes là-bas ?
Le feu, de l'extérieur, boit dans les verres.
Bois un bon coup ! Quel ivrogne ! Mais quel ivrogne ! »⁷².

La dimension tropologique de la pandémie virale des tares qui ont infecté Arras est transposée dans la forme pour donner lieu à une contamination générique. La déchéance des autorités cléricales, politiques et paternelles suggère la refus de la taxinomie des genres. Cette déchéance est respectivement prise en charge par Saint Acaire, Hallequin et le père du fou. Le dramatique palimpseste côtoie et fait harmonieusement corps avec avec les genres que sont le roman de renart, pour traiter de la misogynie, la chanson de geste, le roman de la rose et les variantes de la dramaturgie médiévale, à savoir la sotie, la moralité et la farce. Le personnage du fou, Valet, semble être le sosie ou le double du texte littéraire qui se fait un discours curatif contre les tares virales qui ont contaminées les autorités parentales et cléricales. Le sort réservé au moine à la fin de la pièce est assez révélateur. La littérature demeure-t-elle alors le seul remède contre la pandémie virale dans *Le jeu de la feuillée*.

3. Conclusion

Tout compte fait, nous pouvons retenir que la thérapie contre les tares virologiques, qui ont infecté les autorités d'Arras, est

⁷⁰ « Présentation-Ecrire (sur) la marge : folie et littérature », Revue Postures, revuespostures.com, présentation, 11. Consulté le le 07 mai 2020 à 7h 36mns.

⁷¹ *Le jeu de la feuillée*, op. cit., p.135.

⁷² *Ibid.*, p.135.

fondamentalement prise en charge par le personnage changeant, Adam. L'exil Parisien n'est qu'un alibi visant à prouver la déchéance des valeurs courtoises incarnées par l'élite aristocratique détentrice du pouvoir temporel et le clergé caractérisé par l'hypocrisie, l'arrivisme, la bigamie etc. Le désir excessif ressenti pour la dame aimée qui était en vogue dans la littérature courtoise se transmue en pathologie virale. En effet, le personnage envisage-t-il de trouver un remède efficace contre les tares virales scientifiquement confirmées par le médecin, à savoir la fornication, et l'avarice. Les explications livrées à propos de la cause des tares virales sont à la fois scientifiques (médicales) et religieuses. Nous avons vu également que la contamination a acquis une dimension planétaire pour qu'on l'appelle une pandémie, en particulier avec l'avarice.

Le traitement métaphorique des tares virologiques notées chez certaines autorités de la ville d'Arras, est transféré dans la forme pour donner lieu à une contamination générique. La dégradation des autorités (cléricales, politiques et paternelles) rend compte du délaissement systématique de la classification des genres. Cette déchéance est respectivement prise en charge par Saint Acaire, Hallequin et le père du fou. Comme un véritable palimpseste, l'écriture dramatique fait bon ménage avec le Roman de Renart, pour traiter de la misogynie, la chanson de geste, le Roman de la rose et les variantes de la dramaturgie médiévale, à savoir la sotie, la moralité et la farce. Le fou, Valet, est alors le double du texte littéraire, qui se veut un énoncé thérapeutique contre les pathologies virales qui ont infecté les autorités cléricales et parentales. La déchéance du clergé notée à travers l'humiliation du personnage du moine à la fin de la pièce est assez révélatrice. La littérature s'offre-t-elle alors, elle-même, comme thérapie contre la pandémie virale tares dans *Le jeu de la feuillée*.

Bibliographie

1. BADEL, Pierre-Yves « Le feuillée : un jeu pour une compagnie », Fabula/Les colloques, Manuscrits, mètres, performances ; les Jeux d'Arras, de théâtre médiéval ? URL :<https://www.fabula.org/colloque/document1170.php>.
2. DE LA HALLE, Adam (1960) *Le Jeu de la feuillée*, présentation de Jean Dufournet, Paris, Flammarion

3. B. DARMSTÄTTER, Anne « Le charme de la nouveauté ou Le Jeu de la feuillée d'Adam de la Halle, in *Cahiers de civilisation médiévale*/Année 2004/47-187/pp.229-248, <https://www.persée.fr/doc/≥ccmed...>
4. BOUSSE, Michel (2006) « Le théâtre religieux », *Histoire de la France. Naissances, Renaissances, Moyen Age-XVIe siècle*, volume dirigé par Frank Lestringant et Michel Zink, Paris, PUF, pp.505-513.
5. BRUNEL, P. MADELENAT, D. Gliksohn, J-M. (1977) *La critique littéraire*, Paris, PUF, 1977, p.55.
6. DERRIDA, Jacques (1972) *La dissémination*, Paris, Seuil
7. DE TROYES, (2014) *Lancelot ou le chevalier de la charrette*, Paris, Flammarion, [2003], 2014. OURNET, JEAN « Adam de la Halle et le Jeu de la feuillée », *Romania*/Année1965/342/pp.199-245, <https://www.persée.fr/doc/≥roma>.
8. DUFURNET, Jean (2008) « Courtois d'Arras et Le Jeu de la feuillée : de l'imitation créatrice à la parodie subversive », *Cahiers de Recherches Médiévales*, 15, 2008, pp.45-58.
9. GALLY, Michèle « Résurrection du Jeu de la feuillée. Une pièce médiévale postmoderne », in *Littérature*, 2007/4 (n°148), pp.10-27, <https://www.cairn.info/≥revue-littéraire>.
10. GANAZA, Mercedes Travieso « L'échec de la magie dans Le Jeu de la feuillée », pp.521-545, <https://books.openedition.org/≥pup>
11. IBOS-AUGE « Adam de la Halle et les « yeux » : les premiers exemples de théâtre profane chanté à Arras à la fin du XIIIe siècle », <https://lisaa.u-poem.fr/≥Ibos>.
12. *Le roman de Renart*, texte établi par Naoyuki Fukumoto, Noboru Harano et Satoru Suzuki, revu, présenté et traduit par Gabriel Bianciotto, N. Fukumoto, N. Harano et S. Suzuki, 1983 et 1985, pour le texte, Librairie Générale Française, 2005, pour la traduction, la présentation et les notes.
13. « Présentation-Ecrire (sur) la marge : folie et littérature, Revue Postures ; Revuepostures.com/≥présentation 11
14. REBOTIER, Jacques, DARRAS, Jacques, « Un creuset d'où tout le théâtre moderne semble surgir », in *Sur la mise en scène du Jeu de la Feuillée* ; entretien conduit par Tiphaine Karsenti et Martial Pirson

dans *Etudes théâtrales* 2009/I-2 (n°44-45) pp.61à 76,
<http://www.cair.info>≥ revue-étude

15. SILVA, Haydée, « Poétique du jeu : la métaphore ludique de la théorie et la critique littéraire au XXe siècle », Thèse de Doctorat, Université de Paris III-Sorbonne Nouvelle, UFR de Littérature et Civilisations Françaises, Unam.academia.edu≥*Papers*≥*Poéti...*
16. <https://sorceleur.gamepedia.com>, consulté le 26 avril, 2020 à 11h 36mns
17. <https://www.reser-archgate.net>≥3123
18. <https://hal.archives-ouvertes.fr>.